

**Epalinges 17 mars 2024, 5ème dimanche de la Passion**  
**Emmanuel Schmied, diacre**

**Lecture biblique : Jean 11. 1 - 44**

A l'écoute de ce texte, on reste un peu sans voix ! Nous sommes entre fiction et réalité. Que croire, comment croire ? Ce dimanche, c'est Pâques avant l'heure ! Déjà que ce n'est pas toujours simple de prêcher la résurrection de Jésus... et bien celle de « l'homme Lazare » est encore bien plus compliquée !! Mais entrons dans ce texte, avec humilité et confiance.

Comme souvent dans les dialogues qui se trouvent dans l'évangile de Jean, l'auteur met en avant des réalités différentes qui se chevauchent comme des couches parallèles. Cela nous invite, lecteur et lectrice du 21ème siècle, à ajouter une couche pour faire nôtre cette histoire afin qu'elle impacte nos existences plus qu'en nous disant simplement: « Il est incroyable ce Jésus, il avait le pouvoir de ressuscité un mort... ». Parce qu'en réalité, je ne crois pas que cela soit le but de ce texte (...) de ce centrer sur cette résurrection! Du reste les 3 autres évangiles ne font aucune mention « du miracle le plus incroyable de Jésus » qui ressuscite un homme mort. Cela questionne un peu l'historicité de cette histoire, mais cela ne questionne en rien la pertinence de ce texte pour nous aujourd'hui.

Vous avez peut-être remarqué les différentes couches de compréhension ou plutôt d'incompréhension qui se mélangent entre les protagonistes. Dans ces différences de perception il y a notamment la question de la temporalité. Je vous propose justement de méditer ce texte à partir de ce paradigme du temps, cette perception différenciée de la temporalité !

Cela commence par le temps de la **maladie** pour Lazare et donc le temps de l'**urgence** de ses soeurs pour avertir Jésus (...) qui lui-même est dans le temps de l'**attente** puisqu'il a quand même mis 2 jours à se déplacer !

Il y a le temps de l'**incompréhension** ou du **déni**: « Si ton ami s'est endormi, il guérira !! » et Jésus d'affirmer « Lazard est mort ! »

Le temps de la **Passion**: « Tu veux retourner là-bas, en Judée ? Là ou les autorités juives veulent ta mort ? »

Le temps de **revisiter** son histoire : « Si tu avais été là... il ne serait pas mort » et le temps de la **réalité** « Il est mort depuis 4 jours... ».

Le temps de la **confession de foi**: « Oui, Seigneur, déclare Marthe, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

Le temps du **deuil** et des **pleurs**: La foule et Marie pleurent ... Jésus pleura !

Le temps est **passé**: « cela fait 4 jours qu'il est mort, il doit sentir mauvais »

Le temps de l'**après** « Marthe qui dit, il ressuscitera avec les morts »...

et le temps de l'**aujourd'hui**, Jésus qui dit « Lazare sort de là » !

Le temps de l'**enfermement**: « dans une grotte ils l'ont déposer » et le temps de la **liberté**: « Déliez-le et laissez-le aller »

Je pourrai ajouter encore des couches temporelles à ce texte tellement riche. Mais l'important n'est-ce pas de réfléchir dans quel temps sommes nous, les uns, les unes et les autres ? Dans quelle réalité temporelle intérieur ou extérieur nous trouvons-nous ?

Peut-être que c'est le **temps de la maladie**... Avec cette parole, comme une prière, sur les lèvres et le cœur: « Seigneur, celui que tu aimes est malade ! »... avec l'attente de sa venue, de son action.

Peut-être que c'est le **temps de la fuite**... comme Jésus qui attendra 2 jours avant de décider de retourner en Judée. Fuite du conflit, des difficultés, d'un mal être (...). Peur d'affronter ou de se confronter à tel personne, à telle situation...

Peut-être que c'est le **temps de la mort**... Entourer d'amis et d'amies qui s'endorment dans la mort, nous nous confrontons à notre propre mort, mais aussi à la tristesse, aux deuils compliqués.

Dans le **temps du deuil** justement... Entourer de personnes bienveillantes qui pleurent avec nous. Ou peut-être sans plus personnes pour pleurer, car, avec le temps nous sommes les seuls à continuer notre deuil d'une personne qui a compté pour nous, la vie a repris pour tout les autres !!

Et puis, cela peut être le **temps de s'accrocher aux certitudes** que l'on a entendue - parfois de maigre consolation - qui disent « Je sais Seigneur, qu'à la fin ils ressusciteront d'entre les morts » ou par exemple « Il est sûrement mieux là où il est ». Mais ces affirmations nous consolent autant que parfois elles nous désolent !

Nous pouvons aussi être dans le **temps du regret, celui du « Si... »** C'est vrai Seigneur, « Si tu avais été là... il ne serait pas mort, il ne serait pas malade » !

Si j'avais fait autrement, si j'avais mieux prié, Si j'avais mobilisé plus d'énergie, si j'avais été plus prudent, si j'avais été plus aimant... Que sais-je encore... voilà que le temps des « si » habitent souvent et même longtemps nos existences et nos deuils...

Et puis il y a peut-être aussi le **temps de la tristesse**, même de la colère intérieure ou du frémissement intérieur. Face au monde, face aux situations de morts, face aux drames humains et ceux de la création... Cette tristesse profonde qui est décrite en Jésus et qui dépasse complètement la mort de son ami. Jésus « pleura », c'est vrai... Je pense qu'il pleura devant tous ces tombeaux et ces bandelettes qui lient les hommes et les femmes en les empêchant d'être libre et vrai!

Peut-être sommes-nous dans le **temps des « commérages »** ... Ô voyez comme il était ému, il a beaucoup pleuré en tout cas, j'aurais jamais pensé qu'il l'aimait autant ! Mais dis, avec tout ce qu'il a fait dans sa vie, il aurait quand même pu le guérir, tu trouves pas, non ?

**Peut-être le temps de l'enfermement**... Dans mes contractions, dans ce que les autres veulent ou pensent de moi, dans ce que l'on veut que je sois. Toutes ces couches de bandelettes qui nous lient et même parfois nous aveuglent...

Nous enfermant dans un tombeau, faisant même que notre odeur en devienne mauvaise, pleine d'animosité, de rancœur, de culpabilité, de préjugés, de culpabilités.

Et bien je me retrouve dans beaucoup de ces temporalités qui correspondent à des temps de ma vie, peut-être aussi de vos vies...

Ce récit est construit de telle manière qu'il désire mettre en avant une affirmation centrale, au cœur de toute ces temporalité, au milieu de tous nos temps de vie...

C'est l'affirmation de Jésus: **« Je suis la Résurrection et la Vie »** Cette affirmation surpasse le temps, les temps car justement... elle n'est pas destinée au temps de la mort, elle est pour ici et maintenant.

Dans tout ce que je vis, dans tout ce que tu vis...

Jésus le Christ est la résurrection et la Vie...

Tu n'as pas comme destin de mourir, mais de vivre...

Tu n'as pas comme destin de te retrouver « enfermé dans un tombeau, lié par tout ce que on ta demandé d'être ou ce que tu as cru devoir être... »

Jésus le Christ est celui qui te relève et qui te « rend à la vie » ! Mais pas après ta mort, comme le croyait Marthe ou Marie, comme on le prêche aujourd'hui aussi...

Non, maintenant dans le temps qui est le tiens, Jésus me dit, il te dis !

Sors de là... Déliez-le... Relevez-le, en mon nom ... Laissez-le Vivre, en mon nom ...

Que nous puissions en communauté apprendre, peut-être par nos regards, nos gestes de bienveillance, nos prières, nos paroles d'encouragements et d'espérance à nous délier les uns, et les unes les autres.

Nous délier de toutes ces bandelettes qui nous empêchent d'être vivant et vivante...

Car Jésus est la résurrection et la vie, « Allez sors de là... » / « Déliez-le et laissez-le aller... » Amen !

*Jean 11. 1-16*

*Il y avait un homme malade, Lazare. Il était de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. Marie était celle qui répandit du parfum sur les pieds du Seigneur et qui les essuya avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. Les deux sœurs envoyèrent quelqu'un dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » Lorsque Jésus apprit cette nouvelle, il dit : « La maladie de Lazare ne conduit pas à la mort ; elle servira la gloire de Dieu afin que la gloire du Fils de Dieu soit manifestée par elle. »*

*Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Or, quand il apprit que Lazare était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait, puis il dit à ses disciples : « Retournons en Judée. »*

*Les disciples répliquèrent : Maître, très récemment les autorités juives cherchaient à te tuer à coups de pierres et tu veux retourner là-bas ?*

*Jésus leur dit : « Il y a douze heures dans le jour, n'est-ce pas ?*

*Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde. Mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »*

Après avoir dit cela, Jésus ajouta : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais le réveiller. » Les disciples répondirent : « Seigneur, s'il s'est endormi, il guérira. » En fait, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, mais les disciples pensaient qu'il parlait du sommeil ordinaire. Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort. Je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, parce qu'ainsi vous croirez en moi. Mais allons auprès de lui. » Thomas, celui qu'on appelle « le jumeau », dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec notre Maître ! »

Quand Jésus arriva, il apprit que Lazare était dans la tombe depuis quatre jours déjà. Béthanie est proche de Jérusalem, à environ trois kilomètres, et beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle partit à sa rencontre ; mais Marie resta assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » Jésus déclara : « Ton frère ressuscitera. » Marthe répondit : « Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection des morts, au dernier jour. » Jésus ajouta : « Moi je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » – « Oui, Seigneur, déclara-t-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

Après avoir dit cela, Marthe s'en alla appeler sa sœur Marie et lui dit en privé : « Le maître est là et il te demande. » À ces mots, elle se leva immédiatement et alla au-devant de Jésus. Or, Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Quand les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever en hâte et sortir, ils la suivirent. Ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Marie arriva là où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand Jésus la vit pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, il frémit intérieurement et se troubla. S

Il leur demanda : « Où l'avez-vous mis ? »

Ils lui répondirent : « Seigneur, viens et tu verras. » Jésus pleura.

Les Juifs dirent alors : « Voyez comme il l'aimait ! »

Mais quelques-uns d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi empêcher Lazare de mourir ? »

Alors Jésus, frémissant de nouveau en son intérieur, se rend au tombeau. C'était une grotte, dont l'entrée était fermée par une grosse pierre. « Enlevez la pierre », dit Jésus.

Marthe, la sœur du mort, répliqua : « Seigneur, il doit sentir mauvais, car il y a déjà quatre jours qu'il est ici. »

Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »

On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux vers le ciel et dit : « Père, je te remercie de m'avoir écouté. Moi je sais que tu m'écoutes toujours, mais je parle pour cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après ces mots, il cria d'une voix très forte : « Lazare, sors de là ! » Le mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller. »